

COMEDIA

DIRECTEUR: JEAN DE ROVERA

146-150, avenue des Champs-Élysées.
9 lignes téléphoniques : 21-78-81.
L. nuit : PASSY 00-80.
Paris, Seine, S.-et-O. 0,30.
Province : 0,35.
Rédaction : Adresser toute la correspondance sans exception à M. le Directeur de « Comedia ».

BEAUTÉ D'UNE MISSION
Le Journaliste héraut du périssable

« Le Syndicat National des Journalistes a salué avec émotion le sacrifice de Guy de Traversay, tombé en service commandé, victime du devoir professionnel. »
« Il déplore que la férocité d'une guerre civile, sans exemple dans l'histoire, en soit arrivée au point de ne pas distinguer entre les belligérants et les innocents désintéressés. »
« Il adresse le mariage de Guy de Traversay à la Fédération Internationale des Journalistes, pour que soient prises les mesures internationales qui permettront à des journalistes de remplir leur devoir à l'égard du public mondial, sans risquer d'être la proie des factions déchénées. »

En mourant pour son journal, Guy de Traversay vient de recevoir la gloire, mais de la simple vertu professionnelle. En est-il de plus et de plus doux à la fois ?

Le journaliste qui tombe au champ d'honneur. Sa vie, rien ne lui échappait à la risquer. Au jour de l'épreuve, il pouvait être quelque chose de plus, à une table banale, au-dessus du papier, un stylo, des cigares, et devant soi, dans un verre d'eau, l'illusion du monde immobile, pour lui plaire. Allons donc !

Et, tandis qu'on se gaussera de sa verve apparemment facile, front au vent, le journaliste se sentira en danger. Car c'est du danger que jaillira l'étonnement. Ah ! cette étincelle — sans Génie, sans grand G, mais étincelle de même — qui doit allumer les yeux et les cœurs de milliers de gens. Cette étincelle qu'il importe de saisir à la seconde et dont il faut faire tout un feu de joie !

Cette étincelle qui, pour les philosophes, mais reste la saine amie des poètes ! Le vrai journaliste est-il et doit-il à la poésie tout sa vie ? C'est irréaliste, mais c'est à dire, c'est à lui le premier amour de l'art. Sans vain espoir de la forme.

La forme, il n'a même pas le loisir de penser. Il lui faut harceler les heures et des heures, et comme le paquebot en mal de redresser transatlantique, il lui faut taper la mouche au vol, et passer les heures au vol l'arc-en-ciel qui se casse en mille morceaux.

Le journaliste est le héraut du périssable. Il est à son tour dans la poussière, quel sort lui réserveront après lui. Et de doctrines, mais il aura des lauriers. Et sur son épitaphe, on aura que ce titre, mais dans la lettre duquel passeront toutes les heures de la création : journaliste.

Maurice-J. CHAMPEL.
Page 4 : Amour et espionnage au bord de la mer : LA BONGRIE REND VISITE AUX WIKINGS

RENAISSANCE DU REGIONALISME

Les Fêtes du Béret Basque Kermesse de luxe à Cauterets

(De notre envoyé spécial GEORGES DELAQUYS)

Cauterets, 31 août.

Depuis cinq jours la ville est en liesse. Une sorte d'exaltation, de désir, la transfigure. Comme la mer semble gronder dans un coquillage approché de l'oreille, le bruit que fait le peuple en fête frissonne dans la conquête de la cité. Ce ne sont que galoubets, chorals et fanfares joyeuses ; danses, aubades, « passe-carrières » (la carrière, en patois, voulant dire la rue) festonnent de cadences la chaussée nocturne ; et sous les frondeuses des parcs, enluminés de girandoles, filles en capulet, garçons en casaque montagnarde, croient en dansant les estivants plus placides, en short, slip et chemises Lacoste... et béret basque.

Car tout le monde le porte, en ces jours de fête béarnaise, bigourdane et basque, par gent et gracieuse consigne du Syndicat d'Initiative et du docteur Meillon, lequel, pour une fois, délaisse ses malades et soigne le peuple entier par administration de bonne humeur.

Tout le monde... sauf Marie Dubas, de passage au Casino, et qui assiste au match de pelote coiffée d'un nuage blanc raide comme une meringue, nonobstant le sourire, ce sourire célèbre qu'elle prodigue au

SANS RIME NI RAISON

Les belles vacances

I
Je suis chef d'un nombreux famille. Nous allons, les autres été, à Cabourg, La Baule, ou Deauville, Mats, cet été, nous sommes allés à Biarritz en automobile. Ma femme, sa mère et les pitchouns. Biarritz c'est aussi bien qu'Deauville. Et c'est beaucoup plus près d'Irun. Tous les après-midi, Moi, ma femme et les p'tits, Et ma belle-mère, on file, on court Sur la montagne de Cibourg. On aperçoit, rangés, Les bateaux innombrables Et l'on compte les pétards Qu'ils envoient au Front Populaire. Gais et contents, Nous allons en chantant... On n'aurait pas autant L'année dernière ! Mats, cet été, On ne va pas dans la région, On a des distractions Pas ordinaires.

II
Mets ça c'est su. C'est la payotte ! Le lendemain, en fut bien plus... Il est venu des croquants d'Endauze, D'Acassin et de Saint-Jean-de-Luz. Ce fut une telle cohue Qu'on n'entendait plus le canon. Y'avait un loueur de long vue... Qu'est-ce qu'il a fait comme pognon ! Le barman d'un hôtel Préparait les cocktails Et débattait le vin moussoux. A ces dames et ces messieurs... Cela faisait : Poum ! Poum ! Tant que les gens d'Irun Nous ont fait par radio Prier de n'pas crier si haut. Gais et contents, En buvant l'mannhattan Le rose et d'temps en temps... Un peu d'champagne, Sur les glaces Commodément assis, Nous suivions la guerre civile en Espagne.

III
Dans L'Illustration d'cette semaine Il y a des dessins d'Georges Scott... On dirait qu'il a fait Germaine En train de sauter le Clitquot. Si j'avais vu ce journaliste, Je lui aurais dit : Croquez-moi ! Car lorsqu'on est journaliste On peut s'offrir par dessus les toits. D'ailleurs, il n'y a pas Qu'il gens qui sont là-bas Qui font les voyeurs et rigolent De voir se battre les Espagnols. Toute l'humanité Est en train de compter Les coups... et dans Paris, Ya des gens qui font des paris. Tristes et navrés, Nous avons dû rentrer Et quitter la contrée. Cette semaine, Pour ça qu'on dur Tout l'hiver sans coup dur, On y reviendra, c'est sûr, L'année prochaine.

Jean BASTIA.

EN MARGE

L'avertissement en vers

Tous ceux qui, pendant ces vacances, ont eu l'occasion de passer à Strasbourg en touristes ont remarqué avec plaisir la correction, la politesse et la complaisance des agents affectés au service de la circulation. La police de Strasbourg mérite bien une mention particulière à ce sujet. Un touriste laisse-t-il sa voiture stationner dans un endroit défendu, voici le gentil papillon qu'il trouve à son retour, collé sur les vitres ou le pare-brise :

AVERTISSEMENT
Automobilistes, attention !
Parquer ici votre voiture.
C'est risquer la juste sanction.
Qu'appelle votre désinvolture.
Choisissez donc un emplacement
Qui soit un peu moins hasardeux
Et retenez tout simplement
Qu'un homme averti en vaut deux
LA POLICE.

Généralement, les automobilistes n'ont pas à se plaindre de la police dans nos villes de France. Même celle qui est si sévère pour les habitants du pays doit être tolérante et aimable pour les touristes. Elle a des considérations pour les « étrangers », car, hélas ! les étrangers ne sont plus guère que des Français qui viennent d'une autre ville. Il n'est même pas besoin de venir de bien loin pour être tenu en cette qualité. Un agent de police de Beaune ne verbaliserait pas contre un automobiliste de Tarascon parce qu'il est « étranger ».

Il y a cependant encore des villes où les agents ne sont pas très commodes pour les touristes. Ce n'est pourtant pas leur intérêt. Il y en a d'autres où la taxe de séjour est trop élevée. Ce sont ce qu'on appelle les villes mendiannes. Celles-là font fuir les touristes. En principe, d'ailleurs, ces taxes de séjour sont ridicules et injustes, car si le touriste jouit, pour vingt-quatre heures ou deux ou trois jours, de dépenses faites par la ville pour sa voirie et son éclairage, il y répond suffisamment déjà par les dépenses qu'il fait lui-même dans cette ville. Tout a été dit, sans doute, sur ce sujet, mais il n'est pas mauvais d'y revenir à un moment où le commerce local a partout grandement besoin d'être aidé.

Jules VÉRAN.

TRESORS ENLOUTIS Renflouera-t-on la flotte de Bonaparte coulée à Aboukir ?

Une fois de plus la question du renflouement de certains navires de Bonaparte coulés par Nelson au large de la côte égyptienne en 1798 fait l'objet de nouveaux projets en Egypte. Il s'agit plus spécialement de deux voiliers dont la tradition orale veut qu'ils fussent chargés de trésors d'or et d'argent et d'objets d'art emportés d'Alexandrie.

C'est dans le dessein de ramener au jour ces trésors et aussi — précisément — d'étudier l'action de l'eau de mer sur les canons enfouis dans la vase nautique depuis près de 140 ans qu'une société française se propose, après avoir obtenu, ces jours derniers, l'autorisation des autorités égyptiennes, de renflouer, avec l'aide d'un ingénieur italien spécialisé dans ce genre de travaux, les deux voiliers en question.

Entreprise, par ailleurs, diversément commentée.

Un quart de Siècle...

Ce qu'on lisait dans Comedia le 2 septembre 1911

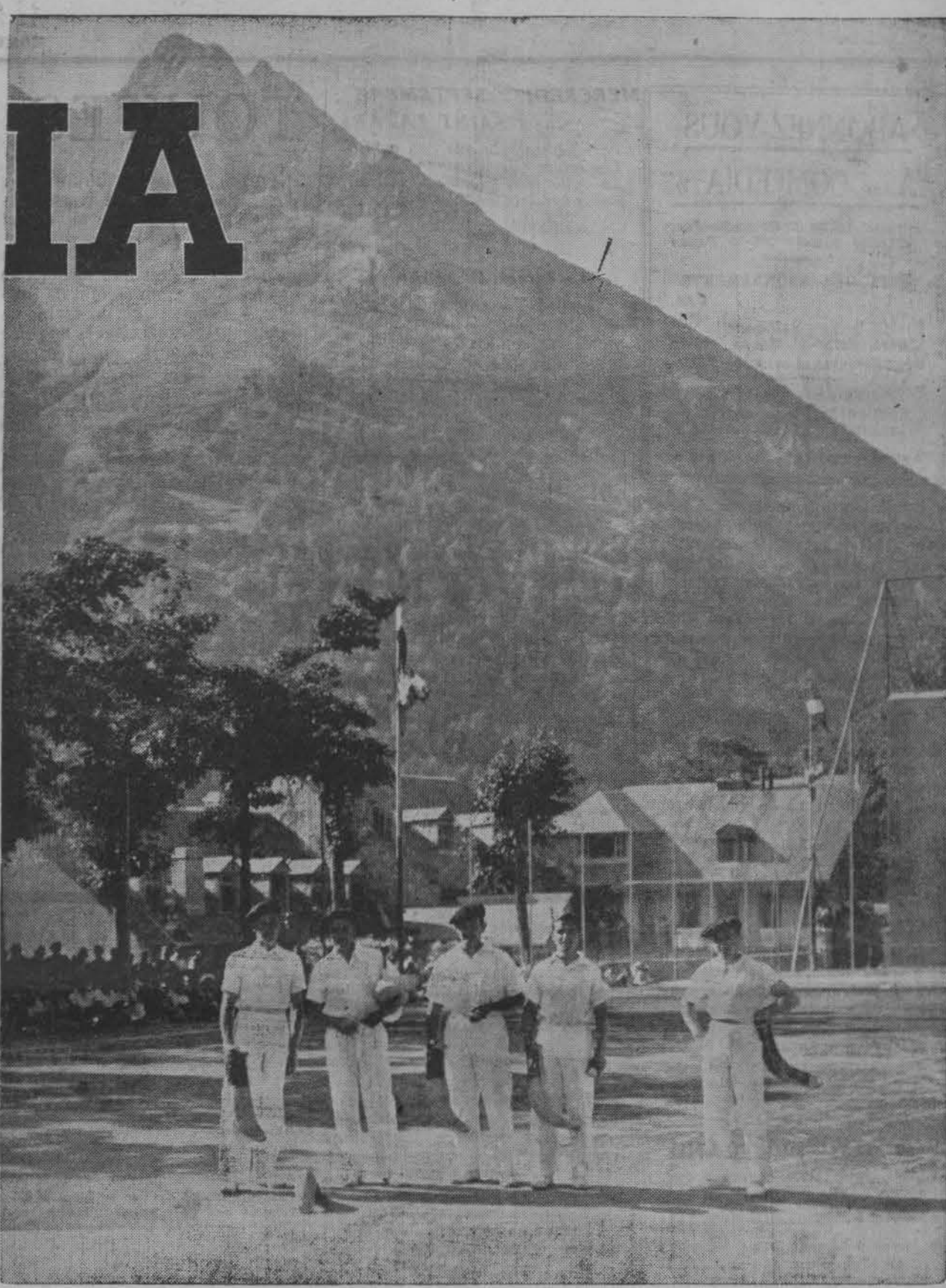
« Ce soir, aux Folies-Bergère, première représentation de « Stella », ballet en trois tableaux de Mme Mariquita et M. René Louis, musique de M. Claude Terrasse. »

« M. Messager est rentré à Paris. Il a dirigé hier la répétition de « Salomé », à laquelle assistaient tous les interprètes. Il a procédé musicalement à une remise au point complète de l'œuvre de Strauss, dont la reprise sera un véritable événement artistique. »

« Un record. Avant-hier M. Masloj prenait à 9 h. 20 du matin le train à Arcachon. Il était à Paris le soir même à 6 h. 30, à 7 heures il était chez des amis à Passy, à 8 heures et demi il arrivait au Vaudeville, se maquillait, s'habillait et à 9 heures 7 entrant en scène pour incarner André Ternay de « Mademoiselle Josette, ma femme ». »

« Depuis, le fameux record a été battu bien des fois ! »

« Mayol, Dranem et Polin : ces trois noms n'ont pas été, depuis fort longtemps, réunis sur une même affiche. Ces trois étoiles ont pourtant promis leur concours pour une grande matinée de gala qui aura lieu ce samedi prochain, 2 septembre, aux Ambassadeurs. »



Le béret basque, toujours à la mode et sans cesse renouvelant ses exploits, vient d'être célébré à Cauterets, au cours de magnifiques fêtes dont notre envoyé spécial rend compte d'autre part. Entre autres attractions fort courues, y figurait un grand match de pelote basque à « chistera », qui, par un temps splendide, devait fournir au champion du monde Urruty l'occasion d'une victoire de plus, et combien sensationnelle !

(Photo Alix.)

Les Faits du Jour

ESPAGNE. — Le bombardement et l'attaque d'Irun, coïncidant avec un raid sur Madrid, ont commencé hier matin de bonne heure et se sont poursuivis durant toute la journée avec une intensité inégale. Les loyalistes ont répliqué en bombardant Burgos. Situation inchangée dans les Asturies, en Guadarrama et en Andalousie.

PARIS. — La Pastonaria, de son vrai nom Dolores Ibarruri, députée

d'Oviedo et l'une des têtes du front populaire espagnol, est arrivée hier à Paris, départ d'une grande tournée de conférences dans les capitales européennes.

NEW-MEXICO. — Le célèbre aviateur américain Roscoe Turner, qui s'était envolé de Californie pour New-York, afin d'essayer de battre le record de cette distance, s'écrase, à la suite d'une panne, sur une ferme indienne. Par miracle, le pilote est seulement blessé.

BERNE. — Encore trois alpinistes

qui disparaissent : trois jeunes gens d'Interlaken, au cours d'une ascension de la Jungfrau.

BRIVE. — Un camion sanitaire anglais, transportant en Espagne du matériel et des produits de secours, heurte un arbre près de Donzenac. Les deux conducteurs sont grièvement blessés.

BOOHUM. — Une explosion de grisou fait vingt-sept morts.

CAMBRAI. — Une jeune femme assassine sa mère et sa sœur à coups de revolver, puis se suicide. Crime de la démence, pense-t-on.

LES GRANDES ENQUETES DE « COMEDIA »

Avenir du Théâtre Lyrique

(Réponses recueillies par PAUL LE FLEM.)

Après l'enquête ouverte récemment par Comedia sur les possibilités nouvelles du Théâtre, notre journal se devait de faire le point pour le Théâtre Lyrique. Les uns ne désespèrent pas de sa vitalité. Les autres ont toujours foi en des destinées que certains disent ébranlées. Quelle part de vérité peut-être découverte dans les deux thèses ?

Notre collaborateur, Paul Le Flem, a donc adressé à diverses personnalités musicales un questionnaire qui nous a valu des réponses pleines d'intérêt qui stimuleront la réflexion de ceux qui croient que le Théâtre Lyrique a de beaux jours devant lui.

A une époque où l'Opéra-Comique vise à une nouvelle organisation, où l'on cherche avec passion des formes nouvelles, mieux adaptées aux goûts et aux idées, où les prophètes prévoient le pire et le meilleur, il n'était pas inutile de rechercher, à travers la diversité des opinions, les raisons d'avoir confiance en un genre qui compte trois bons siècles d'existence à son actif.

Voici le texte de ce questionnaire auquel ont répondu, — et nous les remercions, — de nombreux musiciens.

A temps nouveaux, organisations nouvelles, répète-t-on. Ce renouveau dans l'organisation correspond-il à un renouveau dans la conception de l'œuvre d'art ?

Croyez-vous que, tous au moins en ce qui concerne le théâtre lyrique, un autre idéal doit être recherché par le compositeur ?

Y a-t-il chez le public une désaffection pour le genre ou bien manque-t-on d'ouvriers capables de renouveler le répertoire de nos grands théâtres lyriques ?

Dans l'affirmative, quelle serait, d'après vous, la conception qui serait plus en rapport avec les aspirations des temps que nous vivons, et avec la tendance vers les grands spectacles ?

Veuillez, avec tous nos remerciements, agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

M. MAX D'OLLONE

Fin musicien, sensible aux formes claires et à tout ce qui est lumière et santé, M. Max D'Ollone qui est aussi un critique perspicace et à l'occasion, caustique, a confiance dans l'avenir du théâtre lyrique. La crise, certes, elle est là dans nos portes. La musique en souffre. Mais les mauvais bergers n'ont-ils pas leur grosse part de responsabilité dans les lites partisans menées autour du théâtre lyrique qui vivra dans la mesure où un musi-

cien saura trouver des accents qui touchent et émeuvent ?

M. Lucien Romans, dans l'Emanation nationale, écrit sur le théâtre populaire un article qui me semble d'une justesse de vues parfaite. « Nous ne voulons pas d'un théâtre fabriqué exprès pour le peuple... Il existe un théâtre profondément humain et qui est pour tout le monde. C'est lui que nous voulons. Il n'est pas mort. Il ne peut mourir. Il est une expression trop profonde de l'âme française... » De l'art lyrique on peut dire la même chose que de l'art dramatique. Ce qui n'est pas « populaire », c'est ce qui n'est pas « humain ». C'est la recherche exclusive de procédés nouveaux propres à amuser un instant — si tant est que cela les amuse vraiment ! — quelques confrères, quelques critiques qui ne sentent point la musique et ne s'y intéressent qu'intellectuellement, quelques esthètes de salons. Le don de charmer et d'émerveiller n'est pas fréquent et il est

naturel de traiter de « raisins trop verts, bons pour les goulots » ce qu'on est incapable d'atteindre. On a en partie détourné le public de la soi-disant piquette faite avec ces « raisins verts », sans pour cela l'amener à apprécier le nouveau nectar. La terrible crise musicale qui menace de mort les théâtres, les concerts, les auteurs, les instrumentistes, les chanteurs, les éditeurs, les fabricants d'instruments et tous ceux qui, en cent métiers divers, vivent plus ou moins directement de la musique, a des causes diverses, mais fort claires. Il serait facile d'y remédier si l'esprit partisan n'était, en France, aussi malade. C'est la recherche exclusive de procédés nouveaux propres à amuser un instant — si tant est que cela les amuse vraiment ! — quelques confrères, quelques critiques qui ne sentent point la musique et ne s'y intéressent qu'intellectuellement, quelques esthètes de salons. Le don de charmer et d'émerveiller n'est pas fréquent et il est

pour l'esprit

Un Poète brésilien

célèbre

les « Poètes de la France »

Nous avons signalé dans notre numéro d'avant-hier les mesures envisagées par le gouvernement brésilien pour faciliter l'importation des livres étrangers. Dans tous les compartiments de l'activité intellectuelle, il semble que le Brésil fasse actuellement un très sérieux effort en faveur de la culture latine, et française en particulier. C'est ainsi que le poète Guilherme de Almeida, de l'Académie brésilienne des Lettres, vient de faire lecture, à l'Institut historique, de quelques pages de son nouveau livre : Poètes de la France, qui va paraître incessamment.

Dans cet ouvrage, M. Guilherme de Almeida a traduit en langue brésilienne un grand nombre de poésies françaises, en commençant par le XVIII^e siècle, avec François Villon, pour en finir aux modernes avec des vers de Luc Durtain.

Une telle initiative méritait d'être aussitôt connue de nous. Espérons que son auteur en sera officiellement remercié et récompensé.

Il ne s'agit pas du 1900 de la



Après le retour de mois en « r », toute la presse est tombée d'accord pour entonner à nouveau la louange illustrée de nos bonnes huîtres. Comedia n'y résiste pas. Voici deux aimables images de la vie huîtrière : à gauche, la pêche aux huîtres sur les bords du bassin d'Arcachon ; à droite, l'un des premiers échantillons à dégustation qui viennent de rouvrir à Paris.

(Photo Keystone.)